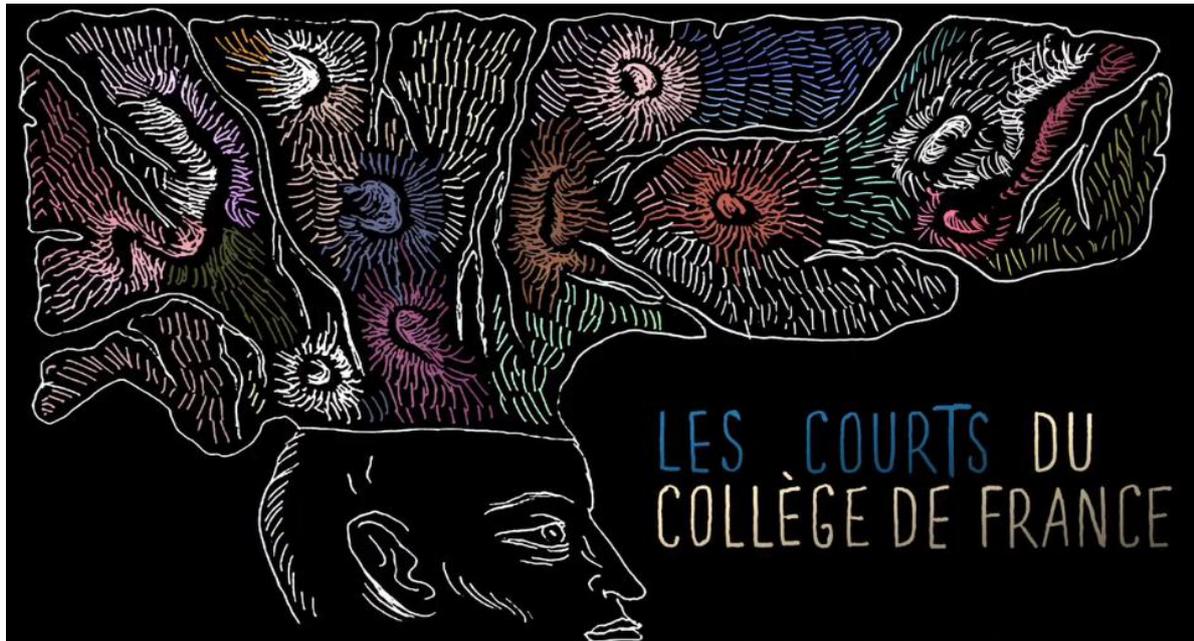


Universalité, mondialité, cosmopolitisme (Chine, Japon, Inde) (suite)

Anne Cheng présente son cours dans la série les courTs du Collège de France.



Transcription de la vidéo :

Mes premières années de cours ont été consacrées à Confucius. Le message de Confucius est un message humaniste, même si ce n'est pas au sens de l'humanisme européen de la Renaissance. C'est un message qui recherche la façon de fonder le vivre-ensemble et donc de rendre possible une vie humaine sur Terre dans la durée. Ce propos sur Confucius m'a amenée à vouloir décentrer la Chine dont actuellement, dans le discours ambiant, médiatique et dans le discours officiel des autorités chinoises, on parle beaucoup comme si c'était une entité autosuffisante et en pleine montée en puissance. J'ai voulu ouvrir cette centralité, cette essentialité chinoise sur ses deux grands voisins : à l'ouest, l'Inde ; à l'est, le Japon.

Nous avons cette importation d'une spiritualité extrêmement forte, représentée par le bouddhisme, qui était en Inde elle-même une nouveauté par rapport à la civilisation védique et qui a réussi à transformer complètement la vision que la Chine pouvait avoir d'elle-même et du monde. Le bouddhisme a obligé les penseurs et les hommes d'État confucéens à repenser complètement leur vision du monde humain. Autour de l'an 1000, pendant que l'Europe bâtissait des cathédrales, la Chine, avec la dynastie des Song, a repensé tout le fond confucéen avec de très grands hommes d'État qui ont refondé une société civile et, d'un autre côté, une attention extrême portée à l'individualité, à la construction de l'individu, avec des pratiques méditatives, spirituelles, empruntées directement au bouddhisme.

Mon cours fera un rappel de ces circulations bouddhiques entre l'Inde et la Chine mais en même temps une retraduction de ces circulations avec des enjeux tout à fait modernes, c'est-à-

dire savoir comment ces grandes civilisations de l'Asie peuvent se repenser face à ce qui est perçu à l'époque comme une suprématie occidentale. Circulation qui symboliquement a été reprise par une figure marquante du début du XX^e siècle, le poète/écrivain/artiste indien qui a obtenu le Prix Nobel de littérature : Tagore qui, c'est un fait bien connu, a fait le voyage en sens inverse, c'est-à-dire de l'Inde vers la Chine et vers le Japon et qui a été un porteur symbolique et très fort de cette mentalité panasianiste, cette idée que l'Asie, si elle arrivait à s'unir, pouvait être véritablement porteuse d'un nouveau message pour l'humanité, un message différent de la foi européenne, occidentale, dans le progrès indéfini et sans limite.

Dans le mouvement du panasianisme qui a occupé toute la première moitié du XX^e siècle, le Japon a joué le rôle de locomotive puisqu'il avait, pourrait-on dire, un métro d'avance sur tout le reste de l'Asie avec cette politique de modernisation de l'ère Meiji à partir des années 1860. Aussi bien les intellectuels modernistes chinois qu'indiens regardaient vers le Japon. Je pense que c'est quelque chose qu'il ne faut pas oublier dans les débats actuels et dans ce que nous observons des relations géopolitiques entre ces trois entités. On la perçoit essentiellement en termes conflictuels mais, sur le plan culturel, il faudrait rappeler cette proximité, cette collaboration très proche qui a marqué les deux millénaires de l'ère chrétienne.